

CRIME DE PASSION

PAR
Jules MARY
DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

Il n'avait pu prévoir la mort de Richardier. Cette mort s'était abattue sur Landéperouse comme un coup de foudre qui descendait d'un ciel où rien n'annonçait l'orage. Mais la mort de Renaud ! Bien qu'il ne s'expliquait point les raisons de cette mort, sa conviction ne déformait pas son esprit. Savinien, dès lors, n'aurait-il pas dû la prévoir ? Et la prévoyant, n'aurait-il pas pu l'empêcher ? Telles étaient toutes les pensées de désespoir qui traversaient son cerveau, lorsqu'il se retrouvait seul, dans sa cellule, étendu sur son lit étroit, les yeux fermés, non point avec le désir, avec l'intention de chercher le sommeil, mais afin de mieux concentrer son esprit sur un seul point : — Comment continuerait-il, de là où il était prisonnier, incapable de toute initiative à protéger, Martial et Marguerite ? Comment veillerait-il, sur eux désormais ? Et une autre pensée, aussi, moins no-

ble, moins générale assurément, mais non moins forte et qui se traînait dans un éclair de ses yeux noirs restés très vifs et très jeunes : — Comment châtierait-il Savinien et prouverait-il à tous son infamie ? Autant de problèmes insolubles pour le prisonnier ! Et c'est parce qu'il sentait son absolue impuissance, c'est parce qu'il se voyait pieds et poings liés, que malgré le ressort de sa volonté, malgré l'énergie de son caractère, pendant les premiers jours de sa détention, il perdit courage et s'abandonna à une complète désespérance. Le coup qui le frappait, si rude, si imprévu, avait failli le blesser mortellement. Mais enfin, il se réveilla un jour, plus calme, s'étant reconquis. Il demanda au gardien de la prison une plume, de l'encre et du papier. Et il envoya un mot à M. d'Algarande dans lequel il demandait à être entendu par lui de nouveau, ce qu'il avait à dire ne pouvant être compris que de lui. Le juge d'instruction assisterait à cet entretien, et M. d'Algarande se chargerait de lui expliquer, au besoin, les obscurités des allusions que Jean Vandale ferait dans son récit. Tel était le sens de la lettre qu'il remit au gardien, toute cachetée, le prisonnier pouvant correspondre directement et sans le visa de la prison avec ses juges et avec l'avocat qu'il a choisi. M. d'Algarande, dès qu'il fut libre, et après avoir reçu cette lettre, alla conférer avec le juge d'instruction. Il ne pouvait rien faire sans ce magistrat et se substituer à lui dans cette enquête. Mais dès le premier jour, dès le men-

tre de Richardier, il l'avait mis au courant de tout le passé de Georges Gordon en voulant point garder ce secret pour lui seul. Et voilà pourquoi, lorsque Savinien avait demandé M. d'Algarande à Landéperouse, le procureur de la République était venu seul, après avoir communiqué cette lettre au juge. Celui-ci lui laissa toute liberté en cette occurrence et de telle sorte que M. d'Algarande put faire amener Jean Vandale dans son cabinet où il s'enferma avec lui. Le magistrat lui montra sa lettre ouverte devant lui, sur son bureau : — Vous désirez m'entretenir ? Etes-vous prêt à me confier tout ce que vous savez ? — Oui, monsieur... Hélas ! je sais peu de chose, mais le peu que je sais vous guidera peut-être... Et si je ne vous donne pas la preuve matérielle que vous désirez... je formerai peut-être votre conviction morale... — Parlez, Vandale... dites-moi tout... — J'ai rappelé tous mes souvenirs depuis quelques jours, dans la solitude de ma prison... et je suis obligé de prendre mon récit du jour où cet homme, ce Savinien d'Albaron, est arrivé aux Écuries. Quelque temps après son arrivée, il se trouva à Landéperouse avec sa cousine Hélène et je l'entendis qui disait à cette jeune fille : « Maintenant que je suis au château je n'en sortirai plus... Ce fut le sens des paroles qui me parvinrent et il ne fut dit rien de plus, car Savinien et Hélène s'aperçurent alors que je les écoutais. A quoi faisaient-ils allusions ? A une conversation sans doute, qu'ils avaient eue ensemble, à quelque projet élaboré en commun et ce qui me le fait croire, c'est que quelques mois après

Marguerite Richardier était demandée en mariage par Savinien. Richardier me raconta que Marguerite l'avait refusé avec une sorte de terreur. Ce fut une première et cruelle déconvenue. Et c'est de là, sans doute, que naquirent en germe les catastrophes qui plus tard éclatèrent. — Tout cela est très vague, Vandale dit M. d'Algarande. N'avez-vous rien de plus précis à me raconter ? — Patience, monsieur, patience ! Il resta silencieux pendant quelques secondes. — J'en arrive tout de suite au meurtre de Richardier. Je ne sais, monsieur, si vous connaissez l'opposition énergique que Richardier faisait au mariage de sa fille avec le comte d'Albaron. De son vivant et malgré les larmes et les supplications de Marguerite, jamais Renaud n'aurait été son gendre. Sans avoir contre Renaud d'antipathie particulière, il avait pour une union pareille l'aversion de l'homme sain et robuste, père d'une fille saine et robuste comme lui, et qui ne voulait point, par un mariage avec un héréditaire, voir dépriser sa race dans des enfants malingres, chétifs, peut-être infirmes. Il avait pourtant à combattre contre l'amour de Margot, un amour qui n'est plus rare au cœur de femmes, et qui n'est pas fait seulement de tendresses, mais aussi de dévouement et de pitié. Renaud, robuste, gai, semblable aux autres hommes, qui sait si Margot l'eût aimé ? Renaud et elle s'aimaient ! Savinien et Hélène d'Albaron avaient dû s'apercevoir depuis longtemps de cet amour et la partie perdue par le premier pour son propre compte, il était tout prêt à l'engager de nouveau et à la gagner pour le comte de Renaud. Celui-ci vint me consulter. Je le dissuadai de se

marier et je lui dis même brutalement que son mariage avec cette jeune fille serait l'acte d'un malhonnête homme. Ce jour-là, nous étions d'accord. Mais aux Hautes-Bruyères, il y eut certainement des querelles, des tiraillements entre le frère et la sœur, car Hélène partit dans un coup de tête et alla, pendant quelques jours s'installer à Blois. Le frère aimait sa sœur et subissait son influence. Elle ne partit, mais elle ne se sentit à ce retour que sous certaines conditions qui seraient qu'il ne mettrait, de son côté, aucune opposition à son mariage. — Ce sont des hypothèses, Vandale, rien que des hypothèses, qui ne peuvent servir de base à une accusation. — Il y a plus que des hypothèses, monsieur d'Algarande : jusqu'à ce moment, Renaud n'avait point parlé de son amour à Marguerite, jusqu'à ce moment Renaud n'avait fait, de cet amour aucune allusion à Richardier, et ce fut aussitôt, coup sur coup, que les deux sœurs s'échangèrent entre les deux jeunes et que la demande fut faite. Entre temps, et lorsque j'eus par Richardier connaissance de ce qui se passait, j'essayai de faire des remontrances sévères à Renaud. Il me reçut très mal. Je compris qu'il allait passer outre à toutes mes recommandations et que dès lors les efforts de cette famille allaient tendre à l'accomplissement du mariage, en dépit de tous les obstacles. — Suis-je clair, monsieur, et voyez-vous quelques contradictions dans mes paroles ? — Vous êtes très clair et vos déductions sont très logiques... Mais nous ne sortons pas des hypothèses.

— J'arrive aux faits : quelque temps se passe et Richardier est assassiné dans les conditions mystérieuses que je ne vous rappellerai pas et qui sont assurément présentes encore à votre mémoire. — Oui. — Ne remarquez-vous pas, maintenant monsieur, après ce que je viens de vous dire, que cette mort arrivait merveilleusement pour servir les intérêts de la famille d'Albaron ? Richardier était le seul obstacle au mariage ; Richardier disparu, le mariage allait se faire ! Et Richardier disparu, non point accidentellement, mais de mort violente... Mes soupçons se portent sur les trois membres de la famille que cette mort servait si bien. J'écartai Hélène qui peut être moralement complice, car c'est une fille énergique et je la crois capable de bien des choses ! Mais si elle pouvait laisser perpétrer ce crime, elle ne pouvait l'accomplir. Et peut-être même s'est-elle accompli en dehors de sa volonté. J'écartai également Renaud. Je le savais faible, sans aucune force de résistance, mais honnête. Puis il aimait véritablement. La pensée de tuer le père de celle dont il se savait passionnément aimé ne pouvait même lui venir. La partie se jouait sur lui mais pour ainsi dire en dehors de lui et sans qu'on lui fit de confidences ! — Restait Savinien d'Albaron ?

Les Annonces du Journal l'Egalité sont reçues directement tous les jours de 8 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir, Aux Bureaux du Journal : ROUBAIX, rue des Champs, 13 — TOURCOING, rue de la Belle-Vue, 13 — LILLE, rue des Ponts-de-Comines

ROBES ET MANTEAUX

MADAME LESUR

Recommandé à nos aimables lectrices

Travail soigné

La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.

18, Rue des Champs, ROUBAIX

MAISON M. FÉVRIER & C^{IE}

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

IMPUISSANCE

parties séminales incontinence d'urine. Émission assurée par un seul traitement. Prix 4 francs envoi franco contre mandat, pharmacie A. FERRAILLE, 282, rue de Paris, 282, LILLE.

ÉCOULEMENTS

récents ou anciens Guérison rapide et assurée par l'Injection Japonaise

Pharmacie A. Ferraille 282, rue de Paris, LILLE

SYPHILIS

VICES DU SANG

Méthode végétale du Docteur C. STARR

Pharmacie A. Ferraille 282, rue de Paris, LILLE

ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien, Lille, 71, rue Nationale

Le Socialisme et Les Femmes

par Jules DESTREE

Brochure de propagande de 20 pages

AVOINE FONDROYANTE

pour détruire les vers, les taupes, les puces, etc.

CIBILS

Extrait de viande

Donne du sang

Dépôt dans toutes les ÉPICERIES

PHOTOGRAPHIE HERMANT

169, Grande Rue. — ROUBAIX

Splendide portrait 24/30 au charbon

TAPIOCA BLOCH

Sageo Bloch Féculle Bloch Riz Julienne Bloch Tapioca Crécy Bloch Crème d'Orge Bloch Crème de Riz Bloch Poudre à Poudre etc.

CADEAU

L'Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon

2, Rue Saint-Antoine, BESANCON

EXPOSITION Vacherie à Céder

avec le matériel et les animaux, la clientèle prend tous les jours 300 litres de lait à 50 centimes chaque. On a pu en cet état, nourriture de 22 vaches à 2 fr par jour, 4 fr 1 cheval et entretien, 2 fr, 2 contributions, patentes et eau, 2 fr, 2 hommes, 1 bonne, 2 fr, Loyer, tout compris, habitation, 2 fr, Faux frais matras, etc., etc., 2 fr

Compagnie Française d'Incandescence

BECS ET MANCHONS AUER

DÉPÔT : 14-16, rue du Curé, 14-16 ROUBAIX

LA GUÉRISON

des RHUMES, BRONCHITES, ASTHME, MAUX DE GORGE, PTISSE, EMPHYSÈME

Dépôt général : Pharmacie HURÉ 1, Rue de Joly, 1, PARIS

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules de D. BENDERS

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du Sang, le Rhumatisme, le Goutte, le Sciatique, l'Éczéma, etc., et tous les accidents syphilitiques.

PARIS-PLAGE

Par ETAPLES (Pas-de-Calais)

PLAGE BORDÉE PAR UNE FORÊT DE 1000 HECTARES

MODERNE-OFFICE

G. ROHRBACKER, Officier retraité

IMPRIMERIE OUVRIÈRE

28, Rue de Fives, LILLE

Gérant : P. LAGRANGE

FACTURES - MANDATS - REGISTRES

Circulaires, Prospectus

TÊTES DE LETTRES - CARTES DE COMMERCE ET DE VISITE

Avis de Naissance et de Mariage

SPECIALITÉ DE LETTRES DE FAIRE PART DE DÉCÈS ET D'OBITS

AFFICHES DE TOUTS FORMATS

EXÉCUTION RAPIDE DE TOUTE COMMANDE

TISANE BOUTILLIER

Laxative et Dépurative

Pharmacie Boutillier LILLE - 24, rue des Suaires - LILLE

CAISSE INDUSTRIELLE DE LILLE

1, rue des Sept-Agaches (près la Grand'Place et la Bourse)

TOUS ORDRES DE BOURSE

PARFUMERIE IDÉALE

du D^r LAFORESTIÈRE

Première marque

Dépôt : F. ODOUX, Grande-Place, TOURCOING

UNION ÉCONOMIQUE

de LILLE - 80, rue de l'Hôpital-Militaire

Vente par Abonnement AUX MÊMES PRIX QU'AU COMPTANT

SOCIÉTÉ DE COMMERÇANTS

Supprimant tout intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur.

Seule Institution gratuite de Prévoyance